



**Conférence de consensus
sur la prévention de la récidive**

**La désistance en matière d'infraction
par le Professeur Stephen Farall
Directeur du Centre de recherche en criminologie
École de droit
Université de Sheffield
Royaume-Uni**

Dans de cette courte contribution je me concentrerai principalement sur deux questions. La première est la suivante:

Qu'est ce qui aide les individus à ne plus commettre d'infractions?

Plusieurs chercheurs (ex: Uggen and Kruttschnitt, 1998:356) ont démontré que la désistance^[1] était associée à l'obtention d'un emploi, bien que la nature exacte du lien entre le fait de s'engager dans un emploi licite et la renonciation à commettre une infraction reste à établir. Mischkowitz (1994:313) rapporte que parmi les exemples de «désistants»^[2] qu'il a étudiés, les «emplois précaires généraient des comportements stables et fiables». Meisenhelder (1977) note que l'obtention d'un emploi stable permet d'assurer aux individus de son échantillon d'importantes ressources économiques et sociales. Shover (1983:214) affirme qu'un emploi génère «certains types d'activités – et donc un agenda quotidien – qui n'est pas compatible et laisse peu de temps à d'autres activités associées à la commission d'infractions».

Des observations similaires ont été formulées par Sampson et Laub (1993:220-222) lorsqu'ils notent que les désistants se caractérisent par «de solides habitudes de travail et étaient fréquemment décrits comme travailleurs». Farrigton *et al* (1986:351), dans l'étude de

l'Université de Cambridge sur le développement de la délinquance, rapportent que «proportionnellement, les infractions commises par des jeunes le sont davantage au cours de périodes de chômage qu'au cours de période d'emploi». Cette affirmation est appuyée par les travaux d'Horney *et al*, 1995. Cependant, des chercheurs tels que Ditton (1977) et Henry (1978) ont démontré qu'un emploi à temps plein n'écarte pas complètement les opportunités de commettre des infractions ni la commission d'infractions. Graham et Bowling (1995:56, Tableau 5.2) ont découvert que pour de jeunes hommes, emploi et désistance n'étaient pas nécessairement associés, tout comme Rand (1987) lorsqu'elle étudie l'impact de la formation sur le parcours criminel.

Une autre conclusion, souvent mentionnée dans la littérature sur la désistance, affirme que les individus cessent de commettre des infractions à peu près en même temps qu'ils se mettent en couple (ex: Chylicki, 1992). A cet égard Shover (1983:213) écrit très clairement que «l'établissement d'une relation satisfaisante avec une femme est une caractéristique commune...et...un facteur important dans la transformation d'un parcours». Cusson et Pinsonneault (1986:79-80) et Mischkowitz (1994:319) suivi de West (1982:101-104), affirmant que ce qui importait (afin de faciliter la désistance) n'était pas le mariage en soi, mais plutôt la qualité de la relation ainsi que le parcours criminel de la personne avec laquelle le potentiel désistant s'est marié.

Les récents travaux de Laub *et al* (1998) appuient cette affirmation : plus les mariages se renforcent parmi les hommes de leur échantillon, plus le nombre d'infractions commises par ces hommes se réduit. Plusieurs études ont également suggéré que le fait de devenir parent est également associé à la renonciation de commettre l'infraction (voir Trasler, 1979:315; Irwin, 1970:203; Sampson et Laub, 1993:218; Caddle, 1991:37; Leibrich, 1993:59, Jamieson *et al*, 1999:130, Uggen et Kruttschnitt, 1998:355, Hughes, 1997 et 1998:146).

En dépit des preuves apportées, certains chercheurs ont mis en cause cette causalité entre la formation d'une vie de couple et la désistance. Rand (1987: 137), ayant testé l'hypothèse selon laquelle «de jeunes hommes qui se sont mariés commettent moins d'infractions que ceux qui ne se sont pas mariés », n'a pas trouvé d'éléments permettant de la confirmer. Knight *et al* (1977: 359) n'a pas trouvé de différence significative (en terme de condamnations postérieures constatées) entre les groupes d'hommes mariés et les groupes d'hommes non mariés dans l'étude de l'Université de Cambridge sur le développement de la

délinquance. De la même manière, Mulvey et Aber (1988) ont conclu qu'il n'existait pas de lien entre le couple et la désistance, pas plus qu'il n'existe de lien solide entre la parentalité et la désistance. Rand (1987: 143) n'a pas non plus été en mesure de confirmer la théorie selon laquelle les hommes qui deviennent pères seraient moins enclins à commettre des infractions que ceux qui ne le deviennent pas.

Cependant, certaines de ces conclusions doivent être réévaluées à l'aune des découvertes d'Uggen (2000) et de Ouimet et Le Blanc (1996), qui suggèrent que l'impact d'évènements divers survenant dans la vie d'un homme sur sa propension à commettre des infractions est dépendante de son âge. Par exemple, Ouimet et Le Blanc (1996:92) suggèrent que ce n'est qu'à partir du milieu de la vingtaine que la cohabitation avec une femme était associée à la désistance. De la même manière, Uggen (2000:542) suggère que l'emploi ne devient déterminant dans le parcours criminel d'un délinquant qu'à partir de 26 ans, alors qu'il n'a qu'un effet marginal sur de plus jeunes délinquants.

Lorsque des conclusions de cette nature sont prises en compte, l'importance d'une structuration des études par âge apparaît. Cependant, les nombreuses études citées plus haut consacrées aux facteurs liés à la désistance n'ont pas intégré cette dimension et leurs conclusions relatives à l'impact de l'emploi ou du couple sur la désistance doivent être traitées en conséquence [\[3\]](#).

D'autres éléments ont été identifiés comme autant de facteurs liés à la désistance. Parmi les membres de l'échantillon étudié dans le cadre de l'étude de l'université de Cambridge sur le développement de la délinquance, Osborn (1980) a découvert que vivre à Londres (où ils ont grandi) était associé à une réduction de la délinquance (auto-rapportée et officielle). Des résultats similaires s'appuyant sur d'autres données ont été trouvés par Sampson et Laub, 1993:217 et Jamieson *et al*, 1999:133. La décomposition du groupe est également un facteur souvent mentionné de la désistance. Knight et West (1975:49) et Cromwell *et al* (1991:83) ont tous deux fait référence à des cas dans lesquels la décomposition du groupe entraînait de futures désistances (tout comme Warr, 1998). L'expérience d'un changement d'identité (Shover, 1983:210, Meisenhelder, 1982, Maruna, 1997 et 2000b, et Burnett, 1992) et la honte d'un comportement passé (Leibrich, 1993:204 et 1996) ont également été définis comme des processus associés à la désistance.

La volonté d'un individu de ne pas commettre de futures infractions est un autre facteur clé dans l'étude de la désistance. Shover (1983), Shover et Thompson (1992), West (1978), Pezzin (1995), Moffitt (1993) et Sommers et al (1994) ont renvoyé à une série de facteurs ayant joué sur la motivation des désistants de leurs échantillons. Burnett (1992:66 et 1995:55-66) a suggéré que les ex-détenus qui ont rapporté vouloir cesser de commettre des infractions et surtout qui ont ressenti qu'ils étaient capables d'y parvenir, étaient davantage enclins à la désistance que ceux qui n'ont pas démontré les mêmes certitudes dans leurs déclarations.

D'autres ont désigné l'influence du système judiciaire sur les individus incarcérés de manière répétée. Cusson et Pinsonneault (1986), utilisant des données tirées d'entretiens poussés avec d'ex-cambrioleurs, ont identifié les facteurs suivants : traumatisme (tel que celui d'être blessé au cours d'un casse); lassitude d'être détenu en prison; prise de conscience de la possibilité d'être détenu plus longtemps et une réévaluation de ce qui était important dans la vie d'un individu. Des découvertes similaires ont été établies par d'autres chercheurs. Leibrich (1993:56-7), Shover (1983:213) et Cromwell *et al* (1991:83) ont rapporté que les désistants ont fait l'expérience de ce processus de réévaluation avant de prendre la décision de ne plus commettre d'infractions. Dans une approche largement influencée par les modèles de prise de décision rationnelle, Shover et Thompson ont écrit que «...la probabilité de désistance face à la participation à un acte de délinquance augmente en même temps que décroissent les attentes liées à la réalisation de nouvelles amitiés, à la perspective de gagner de l'argent et de l'autonomie et d'accroître son bonheur à travers la commission d'infractions» (1992:97). L'étude menée par Hughes (1998) sur les désistants membres de minorités ethniques vivant aux Etats-Unis rapporte que la peur du traumatisme physique et/ou de la mort était citée par 16 des 20 répondants. Des craintes similaires ont été formulées par ceux interrogés par Sommers *et al*, 1994 et Cusson et Pinsonneault, 1986, et dans les auto-biographies de désistants publiées dans l'étude de Maruna (1997).

Les travaux de Meisenhelder (1977:323) et d'autres chercheurs (ex: Shover, 1983:212, Hughes, 1998:147 et Burnett, 1992), ont révélé que certains individus incarcérés à plusieurs reprises affirment avoir développé un sentiment de lassitude vis-à-vis de la prison et qu'ils ne sentaient plus en mesure de supporter la douleur physique et émotionnelle liée à la vie en détention. En effet, certains délinquants ont atteint un point de leur existence où ils « n'en pouvaient plus » du système judiciaire.

Un petit nombre seulement des enquêtes entreprises jusqu'ici ont porté sur les femmes délinquantes. L'étude de Graham et Bowling (1995) en est cependant une. Ils ont ainsi découvert que les processus de désistance étaient différents pour les femmes et pour les hommes. Pour les femmes, devenir « un adulte » (par exemple quitter le domicile familial, finir l'école et construire une famille) était lié à la désistance. Cependant, la situation est différente pour les hommes. Dans la mesure où cette étude n'était pas longitudinale et que les répondants étaient âgés entre 15 et 25 ans, il est difficile de déterminer la signification de ces résultats. Ces résultats peuvent être en effet liés au besoin pour les hommes de plus de temps avant de devenir mature – ainsi, si des hommes plus âgés avaient été intégrés à l'échantillon, la différence de genre dans les processus de désistance aurait été moins prononcées – ou simplement au fait que les processus de désistance entre hommes et femmes sont *effectivement* différents.

Une étude similaire du ministère de l'Intérieur britannique (*Home Office*) qui a repoussé l'âge maximum à 30 ans (Flood-Page *et al*, 2000) a depuis suggéré que les hommes *ont* besoin de temps pour se désister, sans cependant étudier les processus de désistance pour les hommes et femmes plus âgées. Cependant, les facteurs associés au désistance des femmes s'agissant de la « délinquance de rue » (ainsi que l'avait rapporté Sommers *et al*, 1994) étaient tout à fait similaires, s'agissant également de la « délinquance de rue », à ceux rapportés dans les études concernant les hommes (e.g. Shover, 1983, Cusson et Pinsonneault, 1986, Cromwell *et al*, 1989). Cette observation pourrait cependant être liée aux similarités de désistance relatives à ce type de délinquance, plutôt qu'à des similarités de *genre*. De la même manière, il n'existe que peu d'études qui ont cherché à étudier la relation entre désistance et appartenance ethnique (cependant, voir Rand, 1987, Elliott, 1994 et Hughes, 1997 et 1998 et plus récemment les travaux de Calverley, 2012)

Des études plus récentes ont suggéré que les émotions des individus, dans le cadre des processus de désistance, fluctuent en des termes prévisibles (Farrall et Calverly, 2006) et que les individus ayant renoncé à commettre une infraction s'étaient davantage engagés dans des activités citoyennes (tel que le vote) que ceux qui ont continué à commettre des infractions. Certaines hypothèses suggèrent également que les changements structurels intervenus dans la société britannique ont altéré les processus par lesquels les individus ont cessé de commettre des infractions (à travers, par exemple, les changements dans les offres d'emploi ou les types de qualifications recherchées ou encore dans les vérifications opérées

par les employeurs dans le cadre des procédures de recrutement, voir Farrall *et al*, 2010).

En conclusion, la littérature consacrée à la désistance a désigné une série de facteurs associés à l'arrêt des participations à des actes délictueux ou criminels. La plupart de ces facteurs est liée au fait d'acquérir quelque chose (la plupart du temps un emploi, une partenaire ou une famille) auquel le désistant accorde de la valeur et qui génère une réévaluation de sa vie et, en un sens, de ce qu'ils sont. D'autres ont mis en avant le système judiciaire (à travers, dans la plupart des cas, la détention) comme exerçant une influence sur ceux incarcérés de manière répétée. Cet ensemble d'études suggère que tenter d'étudier l'impact de la probation sur des parcours criminels nécessite de prendre en compte les rôles joués par les différents processus sociaux, comme le mariage, l'emploi, l'âge etc. Cependant, la littérature sur la désistance n'a souvent pas suffisamment prêté attention aux conséquences des interventions judiciaires et, afin de corriger ce déséquilibre, cette étude a ainsi essayé d'identifier les processus de désistance intervenus suite à l'intervention judiciaire la plus commune: la probation.

La seconde question à laquelle j'essaierai de répondre est la suivante:

Que peuvent faire les services judiciaires afin de faciliter la désistance?

Dans l'étude de Farrall (2002), j'ai suggéré que le travail du système judiciaire en matière pénale devait se concentrer sur le désistement face à l'infraction plutôt que sur sa commission. En d'autres termes, le système judiciaire devrait s'attacher à déterminer quels éléments sont nécessaires dans la vie d'un individu pour garantir qu'il ne commette pas d'infractions et favoriser leur émergence. Je ne me suis pas étendu sur cette idée, mais McNeill (2003) affirme que le travail sur la désistance comprend deux éléments:

- 1: Évaluation et planification individualisée. Insiste sur la maturité personnelle, le changement des liens sociaux, des attitudes et des motivations conduisant à l'infraction, la construction narrative de soi-même et de ses actions. Il existe deux sous-parties:

1a: L'agent et le probationnaire évaluent en commun dans quelle mesure chacun de ces éléments facilite ou empêche les perspectives de désistement.

1b: Développer une compréhension de ces éléments. Poussent-ils dans la même direction? Il s'agit de les soutenir s'ils facilitent le désistement, ou de s'engager dans un travail intense si

ce n'est pas le cas. Renforcer les dynamiques positives, contrer les dynamiques négatives.

- 2: Interventions – se concentrer sur les motivations, les attitudes, les raisonnements et les valeurs. Travailler avec les familles (si c'est approprié). Trouver un logement. Développer le capital humain et social.

Dans la continuité de ces travaux, Weaver et McNeill (2007) suggèrent une série de principes clés pour générer du désistement:

1. Être réaliste. La rechute est courante. Le changement prend du temps
2. Favoriser les interventions informelles. Les interventions formelles peuvent stigmatiser
3. Éviter l'incarcération
4. Construire de bonnes relations entre l'institution judiciaire et les ex-délinquants
5. Une approche globale ne peut fonctionner – les interventions doivent être individualisées
6. Éviter les terminologies négatives qui stigmatisent
7. Promouvoir le repentir. Les sanctions doivent avoir des limites qui doivent être reconnues et respectées.

Barry (2000) a complété cette liste:

1. Les agents doivent connaître les probationnaires
2. Offrir une aide pratique
3. Être encourageant
4. Permettre aux probationnaires de parler de ce qu'ils veulent

Le suivi que j'ai pu réaliser sur le long terme de dossiers de probation tend à démontrer que si les individus sont initialement dédaigneux à l'égard de la probation, quelques années après (environ 12 ans en l'occurrence), ils commencent à se montrer davantage reconnaissant à l'égard de l'aide qu'ils ont pu recevoir de leurs agents de probation (voir Farrall, 2002, Farrall et Calverley, 2006, Farrall, 2012a and b).

Depuis l'été 2011, mes collègues et moi-même avons réalisé un film consacré aux raisons pour lesquelles les individus cessent de commettre des infractions que nous montrons à des praticiens ainsi qu'à d'ex-délinquants [\[4\]](#). Reprenant ce qu'ils ont pu dire sur la manière

d'améliorer les systèmes judiciaires britanniques et gallois, nous recommandons que les institutions judiciaires entreprennent les choses suivantes:

- 1: Solliciter davantage d'anciens délinquants

Solliciter d'anciens délinquants et probationnaires dans le cadre de la conception des programmes et des parcours de suivis d'anciens délinquants.

- 2: Réduire la dépendance à l'incarcération

Envisager d'interdire aux magistrats (tribunaux de première instance en Angleterre et au Pays-de-Galle) de prononcer de la détention; limiter l'incarcération aux infractions les plus graves.

- 3: Réorienter l'esprit de la probation

Se concentrer sur les forces et les aspirations du probationnaire; favoriser l'implication dans des activités d'intérêt général et la créativité. Ceci implique de reconstruire certains des outils informatiques d'évaluation utilisés par les agents de probation en Angleterre et au Pays-de-Galle de sorte qu'ils identifient plus rapidement les forces des individus.

- 4: Reconnecter la probation avec les communautés locales

Les personnels de probation doivent passer moins de temps à leur bureau et plus de temps à l'extérieur, en contact avec la communauté

- 5: Mobiliser un réseau de soutien plus large

Instaurer des quotas d'anciens délinquants dans les entreprises locales; faire de l'institution judiciaire une institution locale

- 6: Se concentrer sur les risques positifs et non pas négatifs

Insister sur les forces lors du prononcé de la peine; refonder les systèmes d'évaluation afin d'inclure les aspects positifs. Probationnaires et personnels pourraient concevoir en commun les interventions et le justiciable pourrait être associé à la détermination de la peine.

- 7: Supervision, sortie et réinsertion

Démontrer aux condamnés que le changement est possible (et comment il est possible); démontrer comment les ex-condamnés peuvent contribuer à la vie de la société.

- 8: Modifier la loi sur la réhabilitation des délinquants

Permettre aux condamnations d'être purgées plus tôt;

- 9: Sensibiliser le public à la renonciation

Même logique que pour le point 7; requière l'utilisation des médias locaux; l'utilisation d'histoires individuelles de changement peuvent être efficaces

- 10: Donner de l'espoir aux individus, leur laisser entrevoir un avenir

Se concentrer sur l'espoir; être moins soucieux du risque et de l'échec.

Certaines de ces recommandations ont été mises en pratique par le ministère de la Justice britannique et gallois (en Ecosse le système judiciaire est différent). Ces mises en pratiques incluent une meilleure utilisation des modèles de suivi par les pairs (à travers lesquels d'anciens condamnés aident des condamnés dans leur réinsertion). Cependant, une grande part des réflexions menées dans ce domaine sont toujours à un stade précoce et attendent d'être testées sur le terrain.

Professeur Stephen Farrall,
School of Law,
Sheffield University,
Bartolome House,
Winter Street,
Sheffield,
S3 7ND.

+44 (0)114 222 6718.

Sites web personnels:

<http://www.shef.ac.uk/law/research/ccr/members/farrall.html>

<http://www.shef.ac.uk/law/staff/acstaff/farralls.html>

ESRC Discovering Desistance Blog:

<http://blogs.iriss.org.uk/discoveringdesistance/>

Bibliographies et lectures utiles:

- Barry, M. (2000) The Mentor/Monitor Debate in Criminal Justice, **British Journal of Social Work**, 30:575-95.
- Burnett, R. (1992) **The Dynamics of Recidivism**, Centre for Criminological Research, University of Oxford, England.
- Burnett, R. (1994) "The Odds of Going Straight: Offenders Own Predictions", in **Sentencing, Quality and Risk: Proceedings of the 10th Annual Conference on Research and Information in the Probation Service**, Univ. of Loughborough, Midlands probation Training Consortium, Birmingham.
- Caddle, D. (1991) **Parenthood Training for Young Offenders: An Evaluation of Courses in Young Offender Institutions**, Research and Planning Unit Paper 63, Home Office, HMSO, London.
- Calverley, A. (2012) **Cultures of Desistance**, Routledge, London.
- Chylicki, P. (1992) **To Cease With Crime: Pathways out of Criminal Careers**, unpublished Ph. D. thesis, Dept. of Sociology, Lund University, Sweden.
- Cromwell, P. F., Olson, J. N. and Avary, D. W. (1989) **Breaking and Entering**, Sage, London.
- Cusson, M. and Pinsonneault, P. (1986) "The Decision To Give Up Crime" in Cornish, D. B. and Clarke, R. V. (eds.) **The Reasoning Criminal**, New York, Springer-Verlag.
- Ditton, J. (1977) **Part-time Crime: An Ethnography Of Fiddling And Pilferage**, Macmillan, London.
- Elliott, D. (1994) "Serious Violent Offenders: Onset, Developmental Course and Termination – American Society of Criminology 1993 Presidential Address", **Criminology**, 32:1-22.
- Farrall, S. (2002) **Rethinking What Works With Offenders**, Willan Publishing, Cullompton, Devon.
- Farrall, S. (2012a) "The Long-Term Impact of Probation Supervision" The 2012 Frank Dawtry Memorial Lecture, School of Law, Leeds University, 12th November, 2012.
- Farrall, S. (2012b) *Investigating the Long term Impact of probation Supervision*, Offender Engagement Research Bulletin No. 15, Ministry of Justice, London.
- Farrall, S. and Calverley, A. (2006) **Understanding Desistance from Crime**, Crime and Justice Series, Open University Press, London.
- Farrall, S., Bottoms, A. and Shapland, J. (2010) *Social Structures and Desistance From Crime* in Farrall, S. (2010) *European Journal of Criminology*, Special Edition entitled *European Criminal Careers Research: Showcasing Studies and Approaches*, 7(6):546-70.**
- Farrington, D. P., Gallagher, B., Morley, L., St. Ledger, R. J., and West, D. J. (1986) "Unemployment, School Leaving and Crime", **British Journal of Criminology**, 26:4:335-356.
- Flood-Page, C., Campbell, S., Harrington, V. and Miller, J. (2000) **Youth Crime: Findings From the**

- 1998/99 Youth Lifestyles Survey**, Home Office Research Study, No. 209.
- Graham, J. and Bowling, B. (1995) **Young People And Crime**, Home Office, HORS 145, London, HMSO.
- Henry, S. (1978) **The Hidden Economy: The Context And Control Of Borderline Crime**, Oxford, Martin Robertson.
- Horney, J., Osgood, D. W. and Haen Marshall, I. (1995) "Criminal Careers in The Short Term Intra-Individual Variability in Crime and Its Relation to Local Life Circumstances", **American Sociological Review**, 60: 655-673.
- Hughes, M. (1997) "An Exploratory Study of Young Adult Black and Latino Males and the Factors Facilitating Their Decisions to Make Positive Behavioural Changes", **Smith College Studies in Social Work**, 67(3):401-414.
- Hughes, M. (1998) "Turning Points in the Lives of Young Inner-city Men Forgoing Destructive Criminal Behaviours: A Qualitative Study", **Social Work Research**, 22:143-51.
- Irwin, J. (1970) **The Felon**, Prentice Hall, New Jersey.
- Jamieson, J., McIvor, G. and Murray, C. (1999) **Understanding Offending Among Young People**, The Stationary Office, Edinburgh.
- Knight, B. J. and West, D. J. (1975) "Temporary and Continuing Delinquency", **British Journal Of Criminology**, 15:1:43-50.
- Knight, B. J., Osborn, S. G. and West, D. J. (1977) "Early Marriage And Criminal Tendency In Males", **British Journal Of Criminology**, 17:4:348-360.
- Laub, J., Nagin, D. and Sampson, R. (1998) "Trajectories of Change in Criminal Offending: Good Marriages and the Desistance Process", **American Sociological Review**, 63:225-238.
- Leibrich, J. (1993) **Straight To The Point: Angles On Giving Up Crime**, Otago, New Zealand, University of Otago Press.
- Leibrich, J. (1996) "The Role of Shame in Going Straight: A Study of Former Offenders", in Galaway, B. and Hudson, J. (eds) **Restorative Justice**, Criminal Justice Press, Monsey, NJ. USA.
- Maruna, S. (1997) "Going Straight: Desistance From Crime and Life Narratives of Reform", **The Narrative Study of Lives**, 5:59-93.
- Maruna, S. (2000) "Criminology, Desistance and the Psychology of the Stranger", in Canter, D. and Alison, L. J. (eds) **Beyond Profiling: Developments in Investigative Psychology**, Dartmouth Books, Aldershot.
- McNeill, F. (2003) **Desistance-Focussed Probation Practice**, in Chui, W. H. & Nellis, M. (eds) **Moving Probation Forward**, Pearson Education, London.
- Meisenhelder, T. (1982) "Becoming Normal: Certification as a Stage in Exiting From Crime", **Deviant Behaviour**, 3:137-153.
- Mischkowitz, R. (1994) "Desistance From A Delinquent Way of Life?", in Weitekamp, E. G. M. and Kerner, H. J. (eds.) **Cross-National Longitudinal Research on Human Development and Criminal Behaviour**, Kluwer, Academic Publishers.
- Moffitt, T. (1993) "'Life-Course Persistent' and 'Adolescent-Limited' Antisocial Behaviour: A Developmental Taxonomy", **Psychological Review**, 100:674-701.
- Mulvey, E. P. and Aber, M. (1988) "Growing Out Of Delinquency: Development And Desistance",

in

- Jenkins, R. L. and Brown, W. K. (eds.) **The Abandonment of Delinquent Behaviour: Promoting The Turnaround**, Praeger, New York.
- Ouimet, M. and Le Blanc, M (1996) "The Role of Life Experiences in the Continuation of the Adult Criminal Career", **Criminal Behaviour and Mental Health**, 6:73-97.
- Pezzin, L. E. (1995) "Earning Prospects, Matching Effects and the Decision to Terminate a Criminal Career", **Journal of Quantitative Criminology**, 11(1):29-50.
- Rand, A. (1987) "Transitional Life Events and Desistance From Delinquency and Crime" in Wolfgang, M. E., Thornberry, T. P. and Figlio, R. M. (eds.) **From Boy To Man, From Delinquency To Crime**, Chicago, University of Chicago Press.
- Sampson, R. J. and Laub, J. H. (1993) **Crime In The Making: Pathways and Turning Points Through Life**, London, Harvard University Press.
- Shover, N. (1983) "The Later Stages Of Ordinary Property Offender Careers", **Social Problems**, 31(2): 208- 218.
- Shover, N. and Thompson, C. (1992) "Age, Differential Expectations And Crime Desistance", **Criminology**, 30(1): 89-104.
- Sommers, I., Baskin, D. R. and Fagan, J. (1994) "Getting Out of The Life: Crime Desistance by Female Street Offenders", **Deviant Behaviour**, 15(2):125-149.
- Trasler, G. (1979) "Delinquency, Recidivism and Desistance", **British Journal of Criminology**, 19:4:314-322.
- Uggen, C. (2000) "Work as a Turning point in the Life Course of Criminals: A Duration Model of Age, Employment and Recidivism", in **American Sociological Review**, 67:529-46.
- Uggen, C. and Kruttschnitt, K. (1998) "Crime in the Breaking: Gender Differences in Desistance", **Law and Society Review**, 32(2):339-366.
- Warr, M. (1998) "Life-Course Transitions and Desistance From Crime", **Criminology**, 36(2):183-215.
- West, D. J. (1982) **Delinquency: It's Roots, Careers and Prospects**, Heinemann, London.
- West, G. W. (1978) "The Short Term Careers of Serious Thieves", **Canadian Journal of Criminology**, 20:169-90.
- Weaver, B. & McNeill, F. (2007) **Giving Up Crime: Directions for Policy**, Edinburgh: Scottish Consortium on Crime and Criminal Justice.

[1] Note du traducteur: la désistance désigne l'arrêt d'un parcours de délinquance ou de criminalité

[2] Note du traducteur: personne qui renonce à son parcours délinquant

[3]

[3] Par exemple, certaines des enquêtes mentionnées plus haut sur la relation entre chômage et désistance se sont appuyées sur l'étude de jeunes individus. Ainsi, les sujets formant l'échantillon de Rand (1987) étaient âgés de moins de 26 ans, ceux de Mulvey et Rosa (1996) avaient entre 15 et 20 ans avec une moyenne de 18 ans et plus récemment, l'échantillon de sujets de Graham et Bowling (1995) était dans une fourchette d'âge allant de 17 à 25 ans. De la même manière, les premières enquêtes portant sur la relation entre mariage et désistance reposaient également sur des populations relativement jeunes: celle de Mulvey et Aber (1988) portait sur une population âgée entre 16 et 19 ans, celle de Pezzin (1995) entre 14 et 22 ans, celle de Rand (1987) en dessous de 26 ans, celle de Knight *et al* (1977) en dessous de 21 tandis que l'échantillon étudié dans le cadre de la poursuite des analyses de Knight *et al* (Osborn et West, 1979) portait sur une population âgée entre 22 et 23 ans.

[4] Ce film est disponible à ce lien: <http://blogs.iriss.org.uk/discoveringdesistance/> et peut-être visionné en français, espagnol et finnois. Il commence à être utilisé par des praticiens des services de probation au Royaume-Uni.